

### *L'Acadie des Maritimes* de Jean Daigle (dir.) (Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 910 p.)

Joseph Melançon

Numéro 5, 1995

Traditions orales d'Amérique française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (1995). Compte rendu de [*L'Acadie des Maritimes* de Jean Daigle (dir.) (Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 910 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (5), 45–48. <https://doi.org/10.7202/1004525ar>

L'ACADIE DES MARITIMES  
de JEAN DAIGLE (dir.)  
(Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 910 p.)

Joseph Melançon  
Université Laval (Québec)

La Chaire d'études acadiennes a publié des éditions critiques, telle *Chez les anciens Acadiens* d'André-T. Bourque, des recherches fondamentales comme *La Colonisation acadienne au Nouveau-Brunswick* de Raoul Dionne et un ouvrage général, *L'Acadie des Maritimes: études thématiques des débuts à nos jours*. Ce dernier est une reprise et une mise à jour d'un ouvrage précédent, publié par le Centre d'études acadiennes, en 1980, *Les Acadiens des Maritimes: études thématiques*.

Le livre actuel, en effet, reprend huit des contributions antérieures et en ajoute douze autres, inédites. Cela constitue un volume imposant de plus de neuf cents pages. Il s'agit d'une somme, en quelque sorte, des travaux les plus récents sur l'Acadie. L'objectif, selon le directeur Jean Daigle, est de « présenter un bilan de la recherche », dite de pointe, et de « stimuler la mise en chantier d'autres études » (p. II). Le premier ouvrage se contentait de tracer « un tableau d'ensemble de la vie des Acadiens des débuts à nos jours » (p. IV). Celui-ci veut interroger les acquis et ouvrir des pistes de recherche sur la réalité acadienne.

Pour ce faire, deux synthèses historiques de Jean Daigle et de Léon Thériault remémorent d'abord l'itinéraire acadien, de 1604 à 1990. En 91 pages, ces deux historiens réussissent à brosser une fresque renouvelée d'une odyssée que l'on croyait avoir toujours connue. Pourtant, elle nous réserve des surprises si on n'est pas particulièrement informé des derniers travaux de recherche. La nouvelle version de ces deux exposés en tient compte en intégrant des travaux réalisés après 1980<sup>1</sup>.

La contribution du géographe Samuel Arseneault a été grandement transformée, sans doute à cause de son collaborateur Rodolphe Lamarche. Elle ne se limite plus à la baie de Fundy, mais embrasse toutes les provinces Maritimes. De plus, elle déplace le point de vue qui devient celui de l'histoire des géographes, de même que l'objet d'étude qui est maintenant « l'aménagement des structures spatiales », en fonction plus particulièrement de l'économie. C'est un nouveau texte fort érudit dont les tableaux sont d'une grande utilité. Il en est de même de l'étude démographique de Muriel K. Roy. Son chapitre fait suite à celui qu'elle avait présenté dans le précédent

ouvrage en étudiant plus particulièrement, cette fois, la démographie et la démolinguistique en Acadie, de 1871 à 1971. Les tableaux se sont multipliés jusqu'à couvrir près de cinquante pages. On ne peut imaginer une recherche plus documentée à l'intérieur de cet ouvrage général. C'est, sans conteste, une référence importante pour les recherches à venir, même si la bibliographie me semble un peu courte.

Ces deux chapitres sont suivis de deux autres sur l'économie qui sont assez contrastés. L'un, « Les Acadiens et l'économique : de la colonisation à 1960 » de P.-M. Desjardins, M. Deslieries et R.C. LeBlanc, reste très général et je doute fort qu'il apporte de nouvelles données aux économistes. Ce n'est sûrement pas son but d'ailleurs. L'autre, « Économie acadienne contemporaine » de M. Beaudin et A. Leclerc, est résolument contemporain et comparatiste, entre régions et entre groupes linguistiques. Fondé sur des statistiques appropriées, il est méthodique et le champ est bien circonscrit. Les auteurs concluent davantage sur les recherches à entreprendre que sur celles qui peuvent nous éclairer. En ce sens, il est modeste, honnête et stimulant.

La politique a la portion congrue. L'étude de Ph. Doucet, « La politique et les Acadiens », n'apporte pas d'information nouvelle sur la question. C'est un exposé de nature journalistique qui reprend bien des lieux communs. On ne saurait guère accorder crédit à des analyses qui s'expriment en termes aussi vagues que « plusieurs », « beaucoup », « certains » (p. 338). La sociologie s'en tire mieux, car les auteurs, G. Allain, I. McKee-Allain, J.Y. Thériault, se gardent bien d'entreprendre, en si peu de pages, une étude quelconque de la société acadienne. Ils ont plutôt la prudence de recenser « les lectures sociologiques qu'on a fait [*sic*] d'elle » (p. 382). C'était le bon parti.

Les deux chapitres sur la langue, l'un sur les « droits linguistiques et culturels » de M. Bastarache et A. Bourdreaux Ouellet, l'autre sur « la situation du français » de L. Péronnet sont également contrastés. Le premier est ambitieux en voulant couvrir une période fort longue, de 1713 à nos jours, ce qui conduit nécessairement à des généralités. Il reconduit l'exposé de 1980 sans modifications significatives. L'autre est très méthodique, qui commence par définir ses termes et son champ conceptuel avant d'étudier la situation linguistique acadienne. Le bilan des études est très éclairant et la dialectique de la norme et des usages est tout à fait pertinente et nuancée. Entre ces deux études apparaît, de façon inattendue, « L'acadianisation des structures ecclésiastiques aux Maritimes, 1758-1953 ». Cette contribution est différente de celle qui apparaît dans l'ouvrage précédent. Il y a une mise à jour de la recherche et un changement de focalisation de bon aloi.

Un nouveau chapitre de Gérard Beaulieu sur les médias est une heureuse initiative, même s'il est surtout consacré à la presse écrite. Un tel historique est présentement utile car il place en perspective les études en cours sur les journaux, notamment *L'Évangéline*. Fait suite « L'enseignement du français dans les Maritimes, 1604-1992 » par G.C. LeBlanc, A. Godin et A. Renaud.

C'est une étude tout à fait renouvelée avec des nouveaux venus. Comme son titre le laisse voir, elle est trop vaste. Parler en si peu de lignes de chaque province des Maritimes durant une aussi longue période, c'est s'exposer à survoler une question aussi importante, sans en dessiner les véritables contours.

Un ouvrage général de ce genre ne peut ignorer le folklore acadien, si présent dans la vie culturelle des Maritimes. Anselme Chiasson s'est associé Ch. Cormier, C. Deschênes et R. Labelle pour décrire ce folklore avec les mêmes catégories que précédemment, à savoir les cycles de la vie et de l'année, les croyances, les contes et les chansons. L'exposé est plus énumératif qu'analytique, mais il donne une juste intelligence de cet ensemble qui se révèle plus cohérent qu'il ne paraît. À cette manifestation culturelle peut s'ajouter «la culture matérielle traditionnelle» que présente B.V. et R.-G. LeBlanc, selon le rythme des saisons et les types de construction, ainsi que «les activités sportives» que traite D. O'Carroll. Aucune de ces figures de la culture n'est négligeable pour décrire une civilisation aussi particulière.

La littérature, le théâtre, l'art et la musique viennent clore cet ouvrage. Marguerite Maillet se contente de reconduire intégralement son étude de 1980, intitulée «Littérature d'Acadie. Bibliographie», tandis que le cosignataire, R. Boudreau, a probablement ajouté la dernière partie «Le post-nationalisme, 1980-1991». C'est une description honnête et instructive d'une littérature qui ne cesse d'évoluer. Il en est tout autrement de «L'institution théâtrale acadienne» de Z. Chiasson, qui a remplacé J.-C. Marcus. L'auteur s'attache plutôt aux conditions de production, de formation et de diffusion qu'à la dramaturgie elle-même, qui est traitée à la fin. Grâce à une solide documentation et à une démonstration claire et logique, on voit naître une véritable institution théâtrale qui méritait d'être connue.

Les arts visuels ont laissé la place à un important historique de l'art en Acadie, par P.C. Laurette. Cet historique, il est vrai, ne remonte vraiment qu'en 1980. Il tente de réunir sous un même toit l'art populaire, le cinéma, la peinture, la sculpture et l'architecture des dernières décennies. Il en résulte une longue étude foisonnante d'informations et de réflexions. Comme tout doit finir par des chansons, R.E. Cormier présente «La musique et les Acadiens». La dimension folklorique y est importante, tout comme le chant choral. L'auteur passe en revue tous les collèges classiques pour arriver au Centre universitaire de Moncton et décrire l'enseignement musical en Acadie. Le goût des Acadiens pour la musique est légendaire et leur succès dans différents festivals montre qu'il déborde la simple fête.

Cette entreprise n'échappe pas à certains dangers de tout collectif, soit la redondance et les répétitions, sans que la cohérence de l'ensemble ne soit menacée pour autant. *L'Acadie des Maritimes* s'avère nécessaire pour définir un certain état de la question acadienne et fonder une tradition de recherche. Il faut savoir gré à la Chaire d'études acadiennes d'y avoir investi autant de ferveur et d'énergie.

NOTE

---

1. Pour problématiser davantage cette histoire, on pourra se référer aux travaux de Patrick Clarke (« Sur l'empremier », ou récit et mémoire en Acadie », dans *La question identitaire au Canada francophone, récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, sous la direction de Jocelyn Létourneau, avec la collaboration de Roger Bernard, Québec, PUL, CEFAN, 1994, p. 3-44).